

XYZ. La revue de la nouvelle

Sans titre

Pierre Karch



Numéro 41, printemps 1995

10^e anniversaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karch, P. (1995). Sans titre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (41), 14–15.

Sans titre

Pierre Karch

Il avait voulu écrire :
« *Le bonheur conjugal, ça existe. La preuve...* »

L'amour d'Ovide drapait Amélie-Orée comme le péplos d'une statue antique: c'était chaud, doux, chaste à cette heure où pourtant tout se réveille.

Il aurait ensuite raconté comment l'idée était venue à Ovide de donner un dîner à sa femme et à d'autres qui, comme elle, étaient aimées par un mari fidèle. Le schéma de sa nouvelle, s'il l'avait écrit, aurait pu se lire comme suit :

- *Ovide lance des invitations à trois de ses amis mariés, en remplaçant le mot « femme » jugé trop possessif, Second Empire, par un euphémisme galant, précieux sans doute mais courtois comme le veut la mode : « égérie », source de bonheur, de sages avis et d'inspiration.*

- *Deux des trois invités viennent à la fête, le troisième s'étant excusé. [Note de l'auteur : C'est une des lois du genre bref que de limiter le nombre des personnages.] Mais les deux hommes s'étant trompés sur les intentions d'Ovide se présentent, celui-ci avec une « amie », celui-là avec sa « muse ».*

- *Durant la soirée, l'amie et la muse brillent à tel point qu'Ovide trouve sa femme « sans titre » dépourvue de charme.*

- *Au cours de la nuit, il la regarde avec pitié s'enrouler dans ses draps comme une momie.*

Mais quand vint le moment de pitonner, il fut saisi de doutes et de scrupules, non pas tant sur son talent — un écrivain de métier, comme lui, se pose parfois des questions sur les capacités intellectuelles des lecteurs indifférents ou hostiles à son œuvre, mais jamais sur son propre génie — que sur l'à-propos de cette nouvelle. À cause du point de vue (masculin,

suspect) ; du traitement temporel (chronologique) et spatial (un seul décor, l'intérieur d'un condo de l'Île-des-Sœurs) ; et finalement de l'intrigue, conception périmée à une époque où les personnages mêmes s'effacent comme les traits des visages de Modigliani, de Zadkine et de Palladino.

« Me suis-je laissé dépasser par le temps qui court ? » se demanda-t-il, en glissant un doigt hésitant sur l'écran poussiéreux de son ordinateur où se dessinait, comme un trait légèrement gommé, le contour oval de sa tête noyée dans une lumière blafarde.

Il aurait voulu, pour rattraper la génération perdue, lui livrer, à défaut d'un texte ciselé et poli, cette lame, cette nouvelle « do-it-yourself » que chacun et chacune aurait pu étoffer à son goût, habiller à sa façon et mettre sur la voie de son choix.

Mais, plutôt que de prendre une fois de trop la parole alors que tout le monde autour de lui parlait et n'écoutait personne, il éteignit, débrancha l'appareil, puis s'installa dans un fauteuil du salon, face à la fenêtre d'où il pouvait voir, sans les entendre, les voitures, les bus, les trains et les avions se déplacer comme des navettes sans fils conducteurs, son regard flottant entre ciel et terre vidés, comme lui, de leur trame.